

Noël au musée

LES SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017



MUSÉE STEWART

Dans l'ambiance de Noël

Le Musée Stewart présente, pour un cinquième hiver, une trentaine de figurines de père Noël. Il propose par la même occasion une foule d'activités dans l'ambiance féerique de cette exposition devenue sa tradition des Fêtes.

ETIENNE PLAMONDON EMOND

Collaboration spéciale

« C e sont des pieds de chandeliers. C'est la première fois que je le remarque », s'étonne Sylvie Dauphin, conservatrice et chef des collections du Musée Stewart, devant la première vitrine de l'exposition *Les pères Noël s'installent au Musée*. La création de l'artiste Brian Kidwell met en scène une figurine de père Noël au volant d'une locomotive construite à l'aide d'une multitude de pièces recyclées. Les pieds de chandeliers en question font ici office de cheminée.

Ce n'est pourtant pas la première fois que M^{me} Dauphin voit cet ensemble. Le Musée Stewart monte pour la cinquième fois une exposition autour de la collection de figurines de père Noël constituée par la mécène Liliane Stewart, qui a été présidente de l'établissement durant plusieurs années après le décès de son époux et fondateur du musée, David Macdonald Stewart. Avant de s'éteindre en 2014, la philanthrope avait amassé 38 de ces figurines entre 1985 et 2006. Dans ce qui est devenu une tradition des Fêtes, l'établissement en met en valeur une trentaine au tournant de la nou-

velle année. « Chaque fois, la présentation est différente: on les change de vitrine. Et chaque fois, on voit un détail qu'on n'avait pas vu », ajoute M^{me} Dauphin en traversant la salle.

Avec raison: ces poupées de père Noël en offrent une profusion. Elles sont généralement conçues à l'aide de l'une des deux techniques courantes, soit fabriquer un moule pour ensuite y couler de la porcelaine ou sculpter à même de la pâte Cernit, une pâte polymère fréquemment utilisée en artisanat, avant de cuire l'ouvrage terminé. Avec cette dernière approche, les cernes, les rides et les plis des mains sont minutieusement recréés. « Quand on va les chercher au mois de novembre et qu'on réfléchit à la façon de les déployer dans la salle, c'est touchant, assure M^{me} Dauphin. Je regarde tous ces personnages et, dans l'expression de leur figure, l'émotion transparait. Il y en a qui sont pleins de douceur. Je trouve ça apaisant. »

La vaste majorité d'entre eux proviennent des États-Unis, où la confection et la collection de ce type de poupées semblent davantage s'inscrire dans les habitudes. Plusieurs fabricants, boutiques, concours et revues spécialisées gravitent autour de ces créations. L'exposition du

VOIR PAGE D 4 : NOËL



AMANDA BERTRAND

Le Musée Stewart expose les figurines de père Noël issues de la collection de la défunte mécène Liliane Stewart.



MNBAQ
Voyage
au cœur
de la création
D 3



MAC
Noël
au son
de Cohen
D 5

NOËL AU MUSÉE

MUSÉE DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Variations sur un même thème évangélique

Elles participent à la ferveur religieuse et à l'évangélisation chrétienne depuis le XIII^e siècle, et l'idée aurait pris forme grâce à un certain François d'Assise. Indissociables de l'esprit de Noël, les crèches constituent une attraction importante, et étonnante, du Musée de l'oratoire Saint-Joseph, à Montréal.

ANDRÉ LAVOIE
Collaboration spéciale

À u 5^e étage de l'oratoire Saint-Joseph, dans cette institution qui accueille chaque année environ 2 millions de visiteurs, c'est Noël tous les jours. Les grincheux des Fêtes passent leur tour, mais beaucoup d'autres s'y bousculent pour admirer une portion de l'imposante collection de crèches de Noël appartenant à l'institution fondée par André Bessette, mieux connu sous le nom de frère André. Ce qui n'était qu'une modeste chapelle en 1904 sur les pentes du mont Royal s'est transformé en imposante basilique où convergent autant les touristes religieux que les simples curieux... de toutes les confessions.

C'est ce public hétéroclite, venant aussi bien de Chine, des pays musulmans que d'un peu partout au Québec, qui converge au Musée de l'Oratoire pour prendre part à un singulier voyage intitulé *Une crèche, un monde*. Quelques-unes des 1000 crèches du Musée témoignent à la fois de la diversité des approches artistiques et des traits culturels de chaque pays.

Cette aventure de Noël a débuté à la fin des années 1970 par un concours où l'on invitait les enfants à fabriquer leur propre crèche. À cette époque, le nouveau conservateur du musée, le père André Bergeron, a poussé l'idée, favorisant l'acquisition de crèches de tous les pays. Celle qui lui a succédé à ce poste il y a sept ans, Chantal Turbide, salue cette formidable initiative, devenue une marque distinctive du Musée, et une intéressante source de revenus toute l'année.

« Nous avons regroupé les crèches par continent. Chacune des vitrines, qu'elle soit d'Asie, d'Europe ou d'Océanie, offre des représentations typiques de chaque pays, et des matériaux caractéristiques du lieu où elles sont fabriquées. »

Chantal Turbide, conservatrice du Musée de l'oratoire Saint-Joseph

Pour cette spécialiste de l'art ancien, rien n'est moins étonnant que cette fascination pour cette représentation de la Nativité, moment d'une importance symbolique capitale pour tous les catholiques du monde entier. Or, selon Chantal Turbide, « ça rejoint tout le monde, et il suffit de lire le cahier des commentaires à la sortie de l'exposition pour constater à quel point elle véhicule des thèmes universels ». La crèche, c'est bien sûr « une célébration de la famille, et le visiteur n'a pas besoin de longues explications pour le comprendre » et, lorsqu'il y a des évocations de la fuite de Marie, Joseph et l'Enfant Jésus vers l'Égypte, « la question de l'immigration, ou celle des réfugiés, s'impose rapidement ».

Planète crèche

Emblème par excellence de Noël, la crèche peut aussi être une formidable ambassadeur des cultures du monde entier. C'est ce que souligne la dernière version de l'exposition au Musée, plus modeste que les précédentes (100 crèches au lieu de 200) dans le contexte du grand réaménagement de

l'Oratoire, au coût de 80 millions de dollars et dont les travaux s'étendront jusqu'en 2021.

« Nous avons regroupé les crèches par continent, souligne Chantal Turbide. Chacune des vitrines, qu'elle soit d'Asie, d'Europe ou d'Océanie, offre des représentations typiques de chaque pays, et des matériaux caractéristiques du lieu où elles sont fabriquées. Par exemple, les crèches africaines évoquent des villages où les personnages portent des bou-bous, ces vêtements très colorés. Il y en a même une où le bœuf et l'âne ont été remplacés par un zèbre et une girafe! »

Répondre à la demande

Le phénomène peut paraître étrange à l'heure où les décorations de Noël envahissent les commerces avant l'Halloween: les crèches sont souvent introuvables dans les grands magasins, prétextant une trop faible demande des consommateurs. Cette rareté fait le bonheur de Chantal Turbide. « Nous, on en vend des crèches! » dit-elle avec fierté. À son arrivée au Musée, elle s'étonnait que la popularité de l'exposition ne se manifeste



PHOTOS MUSÉE DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Crèche du Salvador

pas sur les étagères de la boutique. « Au début, le directeur était sceptique, mais c'est devenu une de nos meilleures ventes. Un religieux âgé en fabriquant plusieurs à la main, et elles se vendent comme des petits pains. »

Entre la traditionnelle messe de minuit, les concerts d'orgue et ceux des Petits Chanteurs du Mont-Royal, la magie de Noël passe donc aussi par les crèches à l'Oratoire. « De jeunes collègues diplômés en histoire de l'art trouvent souvent cette collection étrange, mais lorsqu'ils réalisent la variété, l'originalité et la recherche dans les matériaux, ils sont les premiers à courir pour voir les nouvelles acquisitions », souligne Chantal Turbide avec fierté.



Crèche du Bangladesh de Theresa Rebro (1938)

MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS

Un festival de chant choral pour les Fêtes

Les Choralies auront lieu tout le mois de décembre à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, dans le Vieux-Montréal. Pour la première fois, le festival s'est associé cette année avec l'Alliance chorale du Québec afin de concocter une programmation qui ratisse large.

MARILYSE HAMELIN
Collaboration spéciale

La tradition des Choralies, mise en place il y a une quinzaine d'années, demeure toujours aussi accessible. Tous les concerts sont gratuits sauf un, sous la direction musicale de Jean-Pierre Brunet. Il mettra en scène l'Ensemble Da Capo, spécialiste des cantates de Bach, le tout pour à peine 23\$, taxes et frais de service inclus.

« Il s'agit de la volonté de la Congrégation de Notre-Dame, à qui appartient la chapelle, que le plus grand nombre ait accès à l'art et la culture, explique Line Richer, responsable des communications de l'endroit. Généralement, tous les billets sont vendus et c'est plein à craquer. »

Petit rappel historique, la Congrégation de Notre-Dame a été fondée par sainte Marguerite Bourgeoys, pionnière de la Nouvelle-France. Ainsi, la plus ancienne chapelle de Montréal résonnera une fois de plus cette année au son de magnifiques chants de Noël, les samedis et les dimanches de décembre (du 2 au 23) à raison de deux concerts par



MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS

L'Ensemble Da Capo clôturera les Choralies avec son concert *L'esprit incarné*.

jour en après-midi, à 13 h 30 puis à 15 h.

Parmi les concerts gratuits à signaler cette année, on trouve *Jazz pop et talons hauts*, la chorale Afrika Intshiyetu et l'Ensemble Gaïa, qui s'ajouteront à l'ensemble vocal féminin Modulation, le groupe vocal Diverson, le Chœur de chambre du Québec et le Chœur du Plateau.

Une fois sur place pour les concerts d'environ 45 minutes chacun, les spectateurs pourront en profiter pour visiter l'exposition temporaire intitulée *Coup de théâtre, j'ai fondé Montréal*. Mise en place dans le cadre des festivités du 375^e anniversaire de la fondation de la ville, elle présente des objets d'époque et

des iconographies inusitées.

Par ailleurs, l'association avec l'Alliance chorale est à ce point fructueuse que la chapelle en est à concocter des projets d'avenir avec l'organisation, comme un festival pour le printemps 2018. « L'acoustique de la chapelle est incroyable et leur expertise est vaste; il y a vraiment de quoi faire de grandes choses », indique M^{me} Richer.

Marche aux flambeaux

Autre nouveauté cette année, la Marche aux flambeaux, qui aura lieu le samedi 9 décembre, vers 17 h, après la deuxième représentation du concert de l'après-midi. Le trajet mettra en scène une cinquantaine de figurants costumés pour l'occasion et couvrira une bonne part du Vieux-Montréal.

Il comprendra une saynète devant le musée Pointe-à-Callière mettant en vedette Jeanne Mance et Paul Chomedey de Maisonneuve, qui raconteront la fondation de Montréal. Puis, la marche se dirigera à nouveau vers la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, où trois autres scènes seront jouées dans le chœur: la Nativité, l'annonce aux bergers et l'arrivée des Mages.

« Les costumes ont été offerts par Jean Peron, promoteur de la crèche vivante présentée dans le Vieux-Port de Montréal dans les années 1990, en collaboration avec la Ville, indique la responsable des communications de la chapelle. On est en train de les restaurer. »

Enfin, la chapelle accueillera encore une fois cette année la traditionnelle messe de Noël le 24 décembre, à 20 h.

MAC

présente | presents

LEONARD COHEN

UNE	A
BRËCHE	CRACK
EN	IN
TOUTE	EVERY-
CHOSE	THING



Programme officielle

375

UNE EXPOSITION À VOIR ET À ÉCOUTER

Depuis une photographie de Claude Gauthier

NOËL AU MUSÉE

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

Voyage au cœur de la création

L'exposition haute en couleur *D'entrée de jeu* accueillera les visiteurs du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) pendant les Fêtes. Ateliers de création, spectacles et cinéma sont aussi au programme.

ALICE MARIETTE
Collaboration spéciale

« La période des Fêtes est un très beau moment pour le MNBAQ, lance Marie-Hélène Audet, coordonnatrice à la médiation du musée. Sa situation est absolument fantastique, les plaines d'Abraham enneigées, c'est merveilleux. » La visite promet d'ailleurs d'être riche en découvertes. Tout d'abord, l'exposition *D'entrée de jeu*, une véritable structure-sculpture, sera présentée dès le 30 novembre prochain. Pensée par l'artiste d'origine argentine José Luis Torres, l'installation prendra place dans la Galerie famille du musée et sera avant tout à hauteur d'enfants. « On veut mettre les tout-petits en contact direct avec la création, avec la démarche d'un artiste professionnel », raconte M^{me} Audet.

« Cela va être un espace dans lequel on se promène, où les enfants peuvent manipuler, toucher », relève la coordonnatrice à la médiation. Habitué au travail *in situ*, José Luis Torres a d'abord étudié le lieu pour proposer cette exposition. Puis, avec toutes sortes d'objets récupérés, il a confectionné de grandes accumulations. « Des kayaks, des cônes orange de rue, des bacs en plastique, il fait des accumulations d'objets qui vont s'intégrer et s'accrocher à l'architecture », explique M^{me} Audet. Au sol, des objets fixés sur des plaques roulantes seront à disposition des enfants pour qu'ils puissent les manipuler, les déplacer ou encore les associer.

Plus loin, des portes, toujours très colorées, proposent aux jeunes visiteurs de passer d'un endroit à l'autre et de se retrouver sur différentes plateformes. « L'artiste s'est inspiré de la cabane de couvertures que l'on faisait quand nous étions petits », raconte M^{me} Audet. Pour elle, l'artiste fait ici une référence directe à l'univers enfantin, dans une proposition mature



Les enfants pourront participer à un atelier de création *À la belle étoile* en récupérant des objets usuels et simples, comme des pailles ou des pompons, pour faire une accumulation en forme d'étoile, en référence à la période des Fêtes, explique Marie-Hélène Audet, coordonnatrice à la médiation du MNBAQ.

adaptée. « L'idée de la Galerie famille, c'est vraiment de laisser les enfants découvrir par eux-mêmes », décrit-elle, ajoutant qu'elle souhaite avant tout que les familles s'approprient le lieu.

Noël au MNBAQ

Du 26 au 30 décembre 2017 et du 1^{er} au 7 janvier 2018, les enfants pourront aussi participer à l'atelier de création *À la belle étoile*. « L'idée est qu'ils vont utiliser des objets récupérés usuels et simples, comme des pailles ou des pompons, pour faire une accumulation en forme d'étoile, en référence à la période des Fêtes », détaille M^{me} Audet.

Pour lancer sa programmation des Fêtes, le MNBAQ invite le public le dimanche 3 décembre pour une journée de découvertes. Le matin, José Luis Torres sera présent pour rencontrer les visiteurs et, dès 14 h, l'Orchestre symphonique de Québec (OSQ) donnera un concert

de Noël gratuit. En prélude, l'OSQ proposera un « zoo musical », moment au cours duquel les musiciens sont disponibles avec leurs instruments pour rencontrer le public et l'inviter à essayer le violon, le hautbois ou encore le trombone. « C'est un moment féérique, car c'est l'ensemble de l'orchestre, donc près de 70 musiciens, qui sont là pour faire le concert de Noël, explique M^{me} Audet. C'est une belle journée bien remplie pour lancer toutes nos festivités! »

Une multitude d'activités

En outre, pendant toute la période des Fêtes, le public peut encore admirer les œuvres de l'exposition *Mitchell/Riopelle. Un couple dans la démesure*. De plus, l'animation littéraire *Riopelle racontée aux enfants* sera proposée aux 6 ans et plus du 29 au 31 décembre et du 5 au 7 janvier à 10 h 30.



PHOTOS MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

Par ailleurs, le Théâtre du Gros mécano sera en résidence au musée. En collaboration avec un festival italien pour enfants, la troupe viendra présenter son travail de création. « L'intérêt est vraiment la rencontre avec les créateurs et la cocreation avec les enfants », décrit M^{me} Audet. Les portes sont grandes ouvertes, les enfants peuvent venir discuter avec les artistes.

En attendant les vacances de Noël, le MNBAQ proposera une activité spéciale les dimanches. Le 10 décembre, il invite les familles à la projection du premier film d'animation québécois *Le village enchanté*. Le 17 décembre, la Ligue québécoise d'impro BD (LiQIBD) présentera *Improvise-moi une BD spécial Noël*. Parents et enfants pourront créer, en compagnie des comédiens, dessinateurs et musiciens de la LiQIBD, une histoire aux allures de contes des Fêtes.

Le spectacle de Noël, *L'arbre de Noël*, aura lieu quant à lui le mercredi 27 décembre.

LES NÈRES NOËL S'INSTALLENT AU MUSÉE

12 ANS ET MOINS GRATUIT
5 \$ POUR LES 13 ANS ET +

EXPOSITION

Du 15 novembre 2017
au 7 janvier 2018

Bricolage, jeu de piste,
contes, visite du père Noël
et plus!

Musée STEWART Museum

Jean-Drapeau

Galliard LA PRESSE Parc Jean-Drapeau CASHEL DE MONTREAL Montréal Québec

UNE EXPOSITION DE JOUETS

TOHU-BOHU AU PAYS DES CONTES

MUSÉE MCCORD

GRATUIT 12 ANS ET MOINS

PARTEZ À LA RESCOURSSE DE VOS HISTOIRES PRÉFÉRÉES!
JUSQU'AU 18 MARS 2018

MAMAN Galliard Montréal

TOUTISME / MONTREAL

NOËL AU MUSÉE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

Place à l'histoire et à la photographie!

Quoi de mieux que de profiter du congé des fêtes de fin d'année pour ouvrir les horizons des jeunes en les familiarisant avec l'univers muséal? Et comme on n'attire pas les mouches avec du vinaigre, au Musée des beaux-arts du Canada (MBAC), on a justement planifié quelques activités pour les jeunes.

MARILYSE HAMELIN
Collaboration spéciale

D'abord, le traditionnel sapin baumier géant fera son retour au musée cette année. L'arbre de Noël naturel de près de 11 mètres de haut et de 7 mètres de diamètre, en provenance des Cantons-de-l'Est, ornera le Grand Hall pendant toute la période des Fêtes.

« Les enfants adorent se prendre en photo devant le sapin illuminé et décoré avec des boules géantes », explique Josée-Britanie Mallet, agente principale aux relations publiques et médiatiques du musée.

De plus, un atelier gratuit intitulé *Artissimo - Spirales de perles décoratives* se tiendra du mardi 26 au dimanche 31 décembre, toujours dans le Grand Hall. Les jeunes pourront admirer les œuvres des autres et en créer eux-mêmes.

Autre attraction ludique, l'installation *Canadassimo [Dépanneur]* du collectif québécois BGL — bien connu pour son humour —, qui reproduit l'intérieur d'un dépanneur québécois. Cette œuvre immersive ayant été présentée à Venise dans le cadre de la biennale en 2015 a tout ce qu'il faut pour surprendre et amuser les enfants.

Ruée vers l'or

Mais venons-en aux faits: les petits et grands amateurs d'histoire et de photographie seront bien servis au MBAC durant le temps des Fêtes grâce aux cinq expositions présentées, qui les font voyager dans le temps et l'imaginaire.

Parmi ces expositions, une revient particulièrement l'attention: *Or et argent. Images et imaginaires de la ruée vers l'or*.

Organisée par l'Institut canadien de la photographie en partenariat avec Bibliothèque et Archives Canada, elle présente des clichés de la collection *Origines de la photographie* en provenance de l'organisation Archive of Modern Conflict.

L'exposition présente plus de 150 images, en grande partie inédites, qui racontent « les espoirs, les rêves et les illusions de toute une génération de pionniers lors des deux grandes ruées vers l'or de l'Amérique du Nord, explique Josée-Britanie Mallet. D'abord celle qui commence en 1849 en Californie, puis celle qui lui succéda, à partir de 1896, au Klondike, et qui mènera à la fondation du Territoire du Yukon ».

On pourrait dire que, côté technologie, les premiers artisans du daguerréotype, puis de la photographie, sont les équivalents des *early adopter* d'aujourd'hui. « Ils étaient jeunes et audacieux, indique M^{me} Mallet. Grâce à eux, on a des daguerréotypes de qualité exceptionnelle et des photos extrêmement bien conservées, car ils ont utilisé de l'or plutôt que le procédé argentique, moins durable. »

James Wilson Morrice superstar

Le MBAC présente aussi une exposition sur James Wilson Morrice. James qui? Rien de moins qu'un des plus grands peintres modernistes canadiens! « Né à Montréal,



Soundsuit (2015), Nick Cave

le peintre a vécu en Europe, où il a notamment côtoyé les impressionnistes, indique M^{me} Mallet. Il a été le premier artiste canadien à jouir d'une reconnaissance enviable sur la scène internationale. »

Nul n'étant prophète en son pays, l'œuvre du peintre est méconnue des publics canadiens, qui ne sont généralement pas au fait de la carrière exceptionnelle de James Wilson Morrice à l'étranger.

Précurseur, Morrice voulait libérer la peinture de son rôle de véhicule de représentation de

sentiments. Il est un « véritable pionnier d'une couleur libérée et éclatante », selon le directeur général du MBAC, Marc Mayer.

L'exposition réunit des œuvres couvrant la période de 1865 à 1924.

Faire peau neuve

Autre attraction valant le détour au musée: les nouvelles salles d'art canadien et autochtone rénovées, dont l'inauguration a eu lieu un peu plus tôt cette année. Pour ce faire, le musée a bénéficié des services du Studio Adrien Gar-



Hoktemberjan, Armavir (2000), Ursula Schulz-Dornburg



La régates (1902-1907), James Wilson Morrice

dère, dont les artisans ont travaillé en étroite collaboration avec l'équipe de designers et de conservateurs du musée.

Parmi les transformations apportées, on compte l'élargissement de certaines entrées de salles et le décroisement d'autres, pour « offrir une perspective visuelle plus large et un parcours plus intuitif », indique M^{me} Mallet.

« De plus, on a dégagé l'accès à des fenêtres donnant vers l'extérieur du musée, qui étaient auparavant cachées, appliqué un vernis au ton plus neutre sur les planchers et, au

contraire, des couleurs éclatantes sur les murs, notamment du jaune et du rouge », ajoute-t-elle.

« L'art sur notre territoire se pratique depuis des millénaires, rappelle la relationniste du musée, les nouveaux aménagements du Studio Adrien Gardère permettent de faire dialoguer les œuvres d'artistes canadiens d'origine européenne et autochtone. »

La visite promet donc d'être encore plus agréable pour ceux qui n'auraient pas visité l'endroit depuis un moment.

NOËL

SUITE DE LA PAGE D 1

Musée Stewart en présente deux réalisées par la Québécoise Carole Landreville, dont un père Noël portant une ceinture flechée et chaussant des raquettes. Pour ajouter à l'ambiance, un château fabriqué par Rudolph Szalasi, un maître allemand de la conception de mobilier miniature, s'anime chaque demi-heure. Certains personnages y tournoient comme s'ils dansaient une valse.

Au-delà de l'exposition consacrée au personnage emblématique des Fêtes, l'établissement

propose surtout un écrin féérique où passer une matinée ou un après-midi complet en famille. Jusqu'au 7 janvier, l'entrée est gratuite pour les enfants et coûte 5\$ pour un adulte. Elle comprend la collection permanente, mais, surtout, une foule d'activités prévues dans l'espace même de l'exposition temporaire. Les dimanches 26 novembre et 3 décembre, les familles pourront venir rencontrer le père Noël à 10h30 et à 13h30 pour lui donner leur liste de cadeaux.

« Le Musée Stewart est au cœur d'un parc et un peu loin du centre-ville, donc on veut que les expositions deviennent une destination », explique Geneviève Lalonde, conseillère aux communications et à l'expérience visiteur au Musée Stewart.

Parmi les autres activités, des ateliers de bricolage aident les enfants à confectionner une guirlande de Noël pouvant être suspendue près de la fenêtre. À 11h et à 13h, la lecture d'un conte des Fêtes se déroule devant le public présent, tandis qu'un espace de lecture, avec des bancs, donne en tout temps aux enfants un accès à plusieurs livres, que leurs parents peuvent aussi utiliser pour leur raconter une histoire. Un écran présente en boucle trois courts métrages d'animation des Fêtes. Tout au long de l'exposition, un jeu de piste, destiné aux enfants entre 3 et 10 ans, les invite à toucher et à reconnaître les matériaux utilisés dans la conception des figurines, comme la pomme de pin, le cuir, le bouleau et les différentes fourrures d'origine animale. « Ça permet de les mettre en contact avec l'artisanat et les ma-

tières premières avec lesquelles les artisans ont travaillé », souligne M^{me} Lalonde. Un autre jeu les convie à dénombrer la présence de symboles dans des photos géantes, affichées le long des murs, illustrant des scènes hivernales d'époque, à Montréal, trouvées dans les archives du Musée McCord. À cela s'ajoute, si la météo se montre favorable, le cadre enchanteur de l'île Sainte-Hélène à l'extérieur du musée.

« Quand il y a une belle neige à l'extérieur, ça rend la traversée, de la station de métro Jean-Drapeau jusqu'au musée, bucolique, dit M^{me} Lalonde. Les enfants et les parents aiment se promener autour. On se sent enveloppé. Même s'il n'y a pas de piste de ski de fond ou de raquette, on se sent entouré de nature et prêt à célébrer Noël. »



Exposition

Une crèche, un monde

Musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal

www.saint-joseph.org



NOËL AU MUSÉE



OLD IDEAS LLC

Un an après son décès, Leonard Cohen fait l'objet d'une exposition au Musée d'art contemporain de Montréal.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Noël au son de Cohen

Les visites du temps des Fêtes au Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) se feront au rythme des célèbres chansons de Leonard Cohen. Pour le plus grand bonheur des petits et des grands.

ALICE MARIETTE

Collaboration spéciale

Im *Your Man* et *Hallelujah* vont se substituer aux chants traditionnels du temps des Fêtes au MAC. Son exposition d'envergure *Leonard Cohen. Une brèche en toute chose* sera sans nul doute la vedette du musée cette année. « Dans cette exposition sur Leonard Cohen, ce ne sont pas des œuvres que l'on ne fait que regarder, mais que l'on vit aussi, lance d'entrée de jeu Roxane Dumas-Noël, responsable des relations publiques du musée. Les visiteurs ne sont pas passifs. » L'exposition propose un parcours mariant musiques, récits, documents historiques, performances et immersions dans lequel il est possible de se perdre quelques heures...

M^{me} Dumas-Noël estime que même les plus jeunes seront séduits par cette installation multidisciplinaire. Ils se prendront au jeu et fredonneront quelques notes du célèbre morceau *Hallelujah* dans l'installation de Daily tous les jours et pourront aussi profiter d'une expérience en réalité virtuelle. « Cette exposition, ce n'est peut-être pas la vision classique d'un musée », note la porte-parole. Les visiteurs pourront découvrir les œuvres inédites de la multitude d'artistes locaux et internationaux qui se sont inspirés de l'univers et de l'œuvre de Leonard Cohen. En tout, le MAC présente 20 œuvres de 40 artistes, provenant de 10 pays différents.

En outre, pendant le temps des Fêtes, des visites interactives de l'exposition avec un médiateur seront offertes les 24 et 31 décembre à 13h30 en anglais et à 15h en français. « Le médiateur s'adapte toujours au groupe qu'il a devant lui, précise M^{me} Dumas-Noël. La visite peut donc être différente s'il y a des enfants ou des adolescents par exemple. »

Exprimer sa créativité

Pour une visite en famille, le MAC proposera son tandem des Fêtes, les 27 et 28 décembre, puis les 3 et 4 janvier 2018 (à 13h30 et 14h30). L'activité débute par une visite interactive de l'exposition de 30 minutes. À l'issue de la visite, les participants sont invités à participer à l'atelier de création « Un visage et des mots ». Petits et grands pourront y réaliser leurs autoportraits, s'inspirant de ceux de Leonard Cohen.

Ils pourront ainsi expérimenter la diversité des approches plastiques de l'artiste et s'inspirer de ses lignes, de ses formes et de ses couleurs. Les dessins pourront aussi être accompagnés de quelques mots poétiques, toujours à la façon de l'artiste. « C'est une très belle activité à faire en famille », commente la porte-parole.

Les Moments créatifs, un programme d'activités favorisant l'expression artistique, seront aussi proposés les 28 et 29 novembre et les 5, 6, 12, 13 décembre, ainsi qu'au moment de la nocturne du MAC, le 1^{er} décembre prochain. Ces mêmes activités seront également proposées dans le cadre des Dimanches famille du MAC, le 26 novembre, les 3, 10, 17 décembre et le 7 janvier, à 13h30 ou 14h30. M^{me} Dumas-Noël rappelle que ces ateliers s'adressent autant aux enfants (à partir de quatre ans) qu'aux adolescents et aux adultes, peu importe qu'ils soient familiarisés avec l'art contemporain ou non. Il n'est par ailleurs pas nécessaire de réserver.

Expositions de la collection

Dès le 15 décembre, deux autres expositions composées d'œuvres issues de la collection du Musée ouvriront leurs portes. « Ce sont des expositions qui sont en interaction avec celle de Leonard Cohen », décrit M^{me} Dumas-Noël. La première, *Le regard écoute*, rassemble des œuvres « audibles au regard ». Après le son ambiant d'*Une brèche en toute chose*, le MAC invite les visiteurs à une expérience plutôt silencieuse. « Pourtant, le son est très présent, mais il est seulement suggéré », explique la porte-parole. Les photos de l'artiste Pascal Grandmaison montrent par exemple des peaux de tambour dont l'usure est visible.

Pour la conception de la deuxième exposition, *C'est ainsi qu'entre la lumière*, le MAC s'est inspiré de la phrase de Leonard Cohen : « Il y a une brèche en toute chose. C'est ainsi qu'entre la lumière. » Elle présente les œuvres d'une quinzaine d'artistes québécois et canadiens, majoritairement des peintres, qui se sont donc interrogés sur le rôle de la lumière dans leur travail et leur démarche artistique.

Pour finir, M^{me} Dumas-Noël tient à rappeler que les familles sont toujours les bienvenues au MAC et que le temps des Fêtes est un moment idéal pour venir découvrir les expositions et collections.

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

Montréal, ville de hockey

Le 26 novembre 1917, la Ligue nationale de hockey (LNH) voit le jour à Montréal. La décision de fonder ce circuit est prise par des propriétaires d'équipes alors réunis à l'hôtel Windsor. Cent ans plus tard, jour pour jour, le musée Pointe-à-Callière inaugurera entre ses murs une exposition consacrée à la passion soulevée par le sport national d'un océan à l'autre, mais plus particulièrement dans la métropole québécoise.

ETIENNE PLAMONDON EMOND

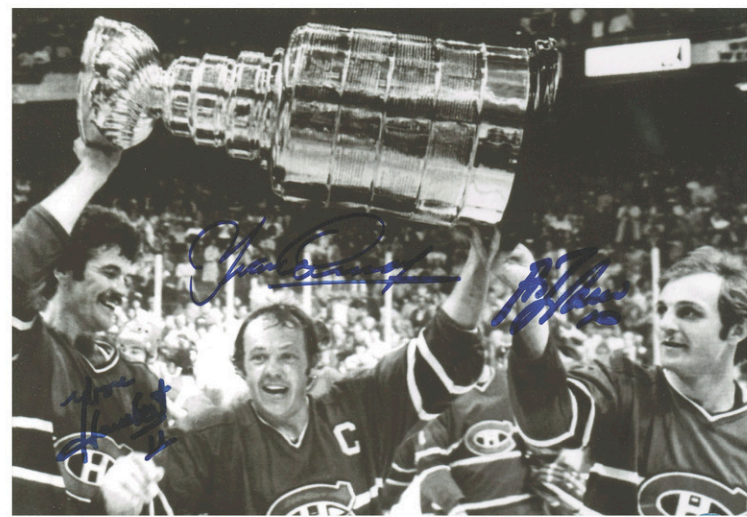
Collaboration spéciale

Le Musée canadien de l'histoire passe la rondelle au musée Pointe-à-Callière. Ce dernier accueillera, du 25 novembre au 11 mars prochain, une exposition sur le hockey conçue par l'établissement de Gatineau, où elle a tenu l'affiche du 10 mars au 9 octobre dernier dans la foulée du 125^e anniversaire de la Coupe Stanley. L'essentiel des objets présentés fera le voyage à Montréal, dont le chandail que revêtait Paul Henderson lorsqu'il a marqué le but victorieux contre l'URSS lors de la Série du siècle de 1972. Une fois de plus, l'exposition racontera les histoires de joueurs de la LNH, de hockey féminin, de hockey-luge et de hockey amateur, en plus de souligner l'influence de ce sport dans la culture du pays. Néanmoins, Pointe-à-Callière y apportera une couleur montréalaise, tirant sur le bleu-blanc-rouge.

« On n'a pas touché au contenu transmis à travers l'exposition présentée à Gatineau. On a réorchestré leurs thématiques, puis on a surtout ajouté une zone à propos de Montréal », explique Brigitte Lacroix, chargée de projet pour l'exposition *Passion: hockey* au musée Pointe-à-Callière. Notre volonté était de rendre hommage à cette ville, qui est une ville de hockey. »

La métropole québécoise a joué un rôle central dans le développement de ce sport. La première partie de hockey réglementée, codifiée et publicisée s'est déroulée le 3 mars 1875 au Victoria Skating Rink, situé entre les rues Stanley et Drummond. La Ligue nationale de hockey (LNH) a vu le jour à l'hôtel Windsor, le 26 novembre 1917, lors d'une réunion de propriétaires de clubs. Quant à la coupe Stanley, récompense ultime, elle a été remportée de nombreuses fois par des équipes montréalaises, dont le Montreal Amateur Athletic Association, les Victorias, les Shamrocks, les Wanderers et les Maroons, sans parler des Canadiens, le club le plus souvent gravé sur le trophée avec ses 24 championnats.

Le musée Pointe-à-Callière rappellera les lieux où se joue le



COLLECTION LAURENT TÉTRAULT

Yvon Lambert, Yvan Cournoyer et Guy Lafleur lèvent bien haut l'objet de leur quête : la coupe Stanley, le 25 mai 1978.

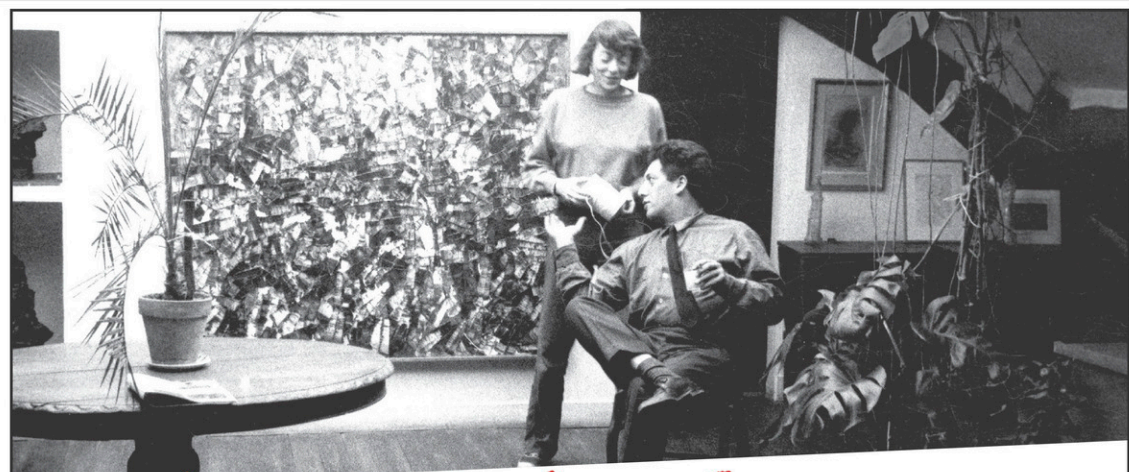
sport en ville, de l'amphithéâtre à la ruelle, en passant par la patinoire municipale. Pour garnir les nouvelles sections, il a lancé un appel aux collectionneurs d'ici, après lequel il a reçu près d'une centaine de propositions. Parmi les contributeurs importants, l'ancien joueur des Canadiens Vincent Damphousse a prêté au musée de nombreux objets relatifs à la dernière conquête de la coupe Stanley par l'équipe en 1993. Stéphane Lebeau a fourni la carte de motivation que lui avait remise l'entraîneur Jacques Demers lors de cette même série éliminatoire. Une vitrine sera entièrement consacrée à l'incontournable Maurice Richard. On y trouvera notamment le manuscrit que celui-ci avait lu à la radio pour calmer les partisans après sa suspension en 1955 et l'émeute qu'elle avait engendrée au Forum.

Afin de recréer une ambiance survoltée, le musée a enregistré l'organiste Diane Bibaud, un soir de rencontre au Centre Bell, afin d'en faire la trame sonore de ce nouvel espace. « Ce qu'on veut faire vivre au visiteur, c'est [...] la frénésie d'un soir de match », explique M^{me} Lacroix.

Outre les volets abordant Montréal et les grandes rivalités des Canadiens, une mosaïque sera créée à partir de 1200 cartes de hockey de joueurs qui ont arboré le CH depuis les années 1950. Dans le volet culturel, elle affichera une toile de Serge Lemoyne et projettera sur écran géant des extraits de films et de séries té-

lévisées qui ont mis en scène le hockey. Pour le reste, l'établissement montréalais reprendra en grande partie la scénographie élaborée à Gatineau, qui recrée une entrée dans un amphithéâtre. Un décor de vestiaire dévoilera l'évolution de l'équipement et les joueurs derrière ces changements, dont Jacques Plante, le créateur du masque de gardien. De grands exploits de l'équipe canadienne lors de championnats internationaux seront mémorisés sur une fausse patinoire, autour de laquelle sera honoré le rôle des entraîneurs, soigneurs, arbitres, journalistes et chroniqueurs. Dans l'espace sur les médias, il sera possible de commenter soi-même une partie à la manière d'un karaoké, pour ensuite écouter la véritable description télédiffusée au moment de l'événement.

« On s'adresse à tous. C'est une exposition familiale », insiste la chargée de projet. Durant la première semaine du mois de janvier, l'établissement muséal ciblera particulièrement cette clientèle: elle organisera tous les jours des ateliers de création de masque, de macaron, de logo, de carte, de figurine ou de biscuits de hockey, compris avec le billet d'entrée. Elle, qui raconte avoir eu la piqure pour ce sport en écoutant les matchs avec son père lorsqu'elle était jeune, espère que les visiteurs viendront accompagnés de leurs enfants, de leurs parents ou de leurs grands-parents. La tradition continue, comme le clamait le slogan de la défunte *Soirée du hockey*.



Mitchell Niopelle

UN COUPLE DANS LA DÉMESURE

M
A
N
Q

Musée national des beaux-arts du Québec

DU 12 OCTOBRE 2017 AU 7 JANVIER 2018

Présentée par

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

Soutenue généreusement par

POWER CORPORATION
DU CANADA

Avec la collaboration de

AGO

Musée des beaux-arts de l'Ontario

Exposition conçue par le Musée national des beaux-arts du Québec en partenariat avec le Musée des beaux-arts de l'Ontario, avec l'appui de la Joan Mitchell Foundation et de la Succession Jean Paul Ripelle.

Soutenu par le
Capitain-National
QuébecDELTA
HOTELS
MONTRÉALHydro
Québec

Heffel

Photo: Heidi Meister, photographe. Joan Mitchell et Jean-Paul Ripelle dans le séjour de l'appartement de la rue Frémont, Paris, 1963. © Heidi Meister. Œuvre représentée: Jean-Paul Ripelle, *Plaine Saison*, 1954, huile sur toile, 129 x 160 cm. Collection particulière © Succession Jean Paul Ripelle / SODRAC (2017).

MNBAQ.ORG

Les chorales

SAMÉDIS ET DIMANCHES, 13 H 30 ET 15 H Contribution volontaire

- 2 DÉCEMBRE 2017 JAZZ POP ET TALONS HAUTS
3 DÉCEMBRE 2017 MODULATION, ENSEMBLE VOCAL FÉMININ
9 DÉCEMBRE 2017 CHORALE AFRIKA INTSHIYETU
10 DÉCEMBRE 2017 LE CHŒUR DU PLATEAU
16 DÉCEMBRE 2017 ENSEMBLE GAÏA
17 DÉCEMBRE 2017 GROUPE VOCAL DIVERSON
23 DÉCEMBRE 2017 CHŒUR DE CHAMBRE DU QUÉBEC

Concerts
de NoëlConcert
de clôture

22 DÉCEMBRE 2017, 20 H

ENSEMBLE DA CAPO

Billets 23 \$
En vente à La Vitrine et à la Chapelle
www.lavitrine.com
Renseignements : 514 285-4545

CHAPELLE
NOTRE-DAME-DE-
BON-SECOURS
CHAPEL400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal
Champ-de-MarsRens. : 514 282-8670, poste 221
marguerite-bourgeois.com/chorales

NOËL AU MUSÉE

MUSÉE McCORD

Il était une fois une immersion au pays des contes

Rien ne va plus au pays des contes: le Petit Chaperon rouge a perdu son panier, Cendrillon a perdu son prince et son soulier de verre, la Petite Sirène ne trouve plus son ami le poisson... Dès le 19 novembre, petits et grands pourront les aider à tout retrouver, au Musée McCord, dans la nouvelle exposition de jouets *Tohu-bohu au pays des contes*.

CATHERINE GIROUARD

Collaboration spéciale

La fée Carabosse est furieuse. «Le roi Dagobert a oublié de l'inviter au bal qu'il organise pour son anniversaire», raconte Geneviève Larouche, chargée de projet de l'exposition *Tohu-bohu au pays des contes*. Elle lance alors un mauvais sort et mélange les objets et les éléments des histoires.»

La désormais traditionnelle exposition de jouets du Musée McCord, de retour juste à temps pour Noël pour une 8^e année, met cette année en scène cinq contes de fées de façon ludique et immersive. À travers les univers du *Petit Chaperon rouge*, de *Hansel et Gretel*, de *Jacques et le haricot magique*, de *La Petite Sirène* et de *Cendrillon*, les visiteurs devront conjurer le sort de la méchante fée Carabosse en retrouvant les 10 objets égarés.

Pour les 3 ans... à 98 ans

«On dit que l'exposition est pour les 3 à 9 ans, mais c'est plus pour les 3 à 98 ans!», dit en riant Guislaine Lemay, conservatrice, Ethnologie et archéologie, et conservatrice par intérim, Arts décoratifs, qui a conçu et élaboré le scénario de l'exposition avec la chargée de projet Geneviève Larouche. L'exposition fera naître de beaux échanges entre les parents, les grands-parents et les enfants.»

Les deux créatrices de l'exposition ont hâte de voir les enfants s'émerveiller en découvrant les décors inspirés des contes européens, à l'aspect scandinave, dans lesquels ils pourront physiquement entrer — la maison de la sorcière de *Hansel et Gretel* a été construite à leur échelle, ainsi que le carrosse de *Cendrillon*, par exemple. «Ils devront mettre à profit leur sens de l'observation pour trouver les objets perdus», explique M^{me} Larouche.

Pour récompenser leurs efforts, la visite se terminera dans la bibliothèque enchantée, où ils pourront plonger dans l'univers de plusieurs autres contes d'ici et d'ailleurs. «Nous avons dû choisir cinq contes, mais nous voulions montrer aux enfants qu'il y en a plusieurs autres à découvrir, ils pourront continuer à s'amuser un bon moment dans la bibliothèque enchantée», continue la chargée de projet.

«On offre aussi des stations d'activités différentes à l'intérieur du parcours en lien avec les thématiques», ajoute Guislaine Lemay. La conservatrice parle alors d'un jeu de quilles-animaux, d'un odorama à la maison de la sorcière, où les enfants devront associer la bonne odeur à la bonne fleur, d'un jeu de mémoire utilisant des coquillages dans l'univers d'Ariel, d'un costumier ou encore de grands blocs en mousse dans la salle de bal de *Cendrillon* avec lesquels les enfants pourront construire leur propre château.

«Il y a de quoi s'amuser un bon moment!», affirme la chargée de projet, qui parle aussi de l'heure du conte et de nombreuses activités spéciales qui s'ajoutent à l'exposition, offertes les fins de semaine, pendant la période des Fêtes et la relâche scolaire.

150 objets décoratifs intégrés

Les plus grands pourront quant à eux en apprendre sur l'histoire des contes et des grands auteurs, comme Grimm, Perrault et Andersen, dans des textes placés ici et là à travers l'exposition, ainsi que sur plusieurs artistes d'arts décoratifs. «Environ 150 jouets et objets d'arts décoratifs de la collection du musée ont été intégrés dans l'exposition», fait valoir la conservatrice. Des oiseaux de l'artisan Yvan Coté colorent par exemple la forêt enchantée du *Petit Chaperon rouge*, alors qu'une ancienne horloge d'une église de Griffintown décore la salle de bal de *Cendrillon*.

«Les expositions de jouets marchent toujours très bien, elles viennent combler cer-



Cheval de carrousel (1900-1950)

MUSÉE McCORD

taines lacunes en ville par rapport à l'offre d'activités familiales, conclut Guislaine Lemay. C'est aussi un bon moyen pour nous de commencer à former

des gens qui continueront à nous visiter. On veut leur montrer que les musées ne sont pas juste des zones poussiéreuses où on place des objets.»



Poupée King Little (1939)

PHOTOS MUSÉE McCORD



Poupée Prince charmant (1952-1953)



Poupée Cendrillon (1952-1953)



19 OC 2017 –
18 MR 2018

au Musée
des beaux-arts
du Canada

2017
Biennale
canadienne

beaux-arts.ca



Royal Bank
Banque Royale

Canada

Nick Cave, *Soundsuit* (détail), 2015. MBAC, Ottawa

© Nick Cave, avec l'autorisation de l'artiste et Jack Shainman Gallery, New York. Photo: MBAC